



Revue Alpine

CLUB ALPIN FRANÇAIS LYON-VILLEURBANNE

HISTOIRE

Alpinisme en Vanoise

ILS NOUS FONT RANDONNER

les Pyrénées atlantiques
et les monts du Cantal

VIE DU CLUB

Carte ou GPS ?

n° 646
octobre 2019

TOUT L'ÉQUIPEMENT DE MONTAGNE AUX MEILLEURS PRIX ! VENTES & LOCATIONS

-10%
POUR LES
LICENCIÉS FCAM*

BONS COLLECTIVITÉS

PROFITEZ DE RÉDUCTIONS SPÉCIALES
GRÂCE À VOTRE CLUB AVEC LES
CARNETS DE BONS D'ACHAT EXPÉ !**

Expé Lyon

102, rue Boileau 69006 LYON

04 37 24 22 23 - lyon@expe.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 13h30

et de 15h à 19h, le samedi de 10h à 19h non stop.



Partageons la passion
montagne et outdoor

www.expe.fr

*sur présentation de la licence fcam en cours de validité. remises non cumulables entre elles et avec les promotions, bonnes affaires, soldes, produits des marques Scurion, La Sportiva et la librairie. **se renseigner auprès du magasin.

SATORIZ

le bio pour tous !

Satoriz Caluire

OUVERT DE 9H À 19H30 DU LUNDI AU VENDREDI
ET DE 9H À 19H LE SAMEDI - 100, AVENUE DU GÉNÉRAL
LECLERC - 69300 CALUIRE - TEL. : 04 37 40 13 88

Satoriz Vienne

OUVERT DE 9H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
ZI DÉPARTEMENTALE 4 - 38200 SEYSSUEL
TEL. : 04 74 16 83 12

Satoriz Vaulx-en-Velin

OUVERT DE 9H À 19H DU LUNDI AU SAMEDI
LES 7 CHEMINS - 10, RUE DES FRÈRES LUMIÈRE
69120 VAUX-EN-VELIN - TEL. : 04 78 26 68 72

Satoriz Champagne au Mont d'Or

OUVERT DE 9H30 HEURES À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
11, RUE DES ROSTÉRISTES - 69410 CHAMPAGNE AU MONT D'OR
TEL. : 04 78 35 66 69

Satoriz L'Isle d'Abeau

OUVERT DE 8H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
6 BIS RUE DES SAYES, ZONE COMMERCIALE - 38080 L'ISLE D'ABEAU
TEL. : 04 37 06 49 01

RETROUVEZ LA LISTE DE
TOUS NOS MAGASINS SUR
www.satoriz.fr

56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
Métro Gratte-ciel
04 78 42 09 17

Rencontres et inscriptions aux sorties
du week-end : le jeudi de 19h à 20h
et sur le site internet

Horaires d'ouverture du secrétariat
(hors vacances d'hiver et d'été)

Mardi 14h - 18h
Jeudi 15h - 20h

Horaires bibliothèque

La bibliothèque est ouverte le mardi
et le jeudi après-midi. Remplir une fiche
d'emprunt auprès de l'accueil.

Ouest Lyonnais

Espace Ecully (local vers l'accueil)
7, rue Jean Rigaud
(ancienne rue du Stade)
69130 Ecully
Permanence : le jeudi de 19h à 20h

Périodique trimestriel

Directeur de la Publication
Karim Helal

Rédacteur en chef

Christian Granier
granier.christian@gmail.com

Administration

Club Alpin français
de Lyon-Villeurbanne
56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
(métro Gratte-ciel)
Tél. : 04 78 42 09 17
Fax : 04 78 38 10 82
secretariat@clubalpinlyon.fr
www.clubalpinlyon.fr

Rédaction

Jacques Baranger, Henry Bizot,
Michel Bligny, Sabine Colibet,
Paul Ferraton, Suzanne Faisan,
Christian Granier, Martine Michalon- Moyné,
Jean-Pierre Vignat.

3^{ème} trimestre 2019 - Dépôt légal n° 595
juillet 2019 - I.S.S.N. 1158-2634

Réalisation et impression
Imprimerie Cusin

Photo de couverture :

Vercors - le Ranc des Agnelons
(photo Jean-Christophe Segault).

©Photos : CAF, DR

Revue fondée en 1894
n° 646 octobre 2019



Cathedral rock (Sedona) Arizona (USA) (photo Robert Fanton)

Sommaire

4 Le mot du Président

Karim Helal

HISTOIRE

5 Les grandes heures de l'alpinisme en Vanoise par Jean-Pierre Vignat

ILS NOUS FONT RANDONNER

8 Les Pyrénées-Atlantiques

Texte de François Rambaud
Photos d'Abdelmalek Bouyahiaoui

PORTFOLIO

13 Géologie : le retour par Robert Fanton

14 Montagne et géologie par Robert Fanton

ILS NOUS FONT RANDONNER

18 Et si l'on randonnait en Auvergne ? par Christian Granier

VIE DU CLUB

20 Les 100 ans de Paul...

Textes de Michel Bligny et Jean-Pierre Vignat
Photos de Christian Granier

21 Carte ou GPS ?

par Jean-Christophe Segault

25 Vêrâtre ou grande gentiane jaune ?

Texte de Martine Michalon-Moyné
Photos de Martine et Christel Kitzinger

26 Le bonheur est dans la montagne

Texte de Cécile Boudret
Photos de Christian Granier

le mot du président



Arche naturelle en grès - Ardennes allemandes (photo Robert Fanton)

Nouveauté : un forum-bourse aux équipiers au CAF de Lyon-Villeurbanne

Ce forum-bourse aux équipiers est la grande nouveauté de la rentrée ! L'objectif est double.

Il s'agit tout d'abord de renforcer les liens et favoriser les échanges entre les adhérents de notre club : il fonctionnera comme un réseau social classique – Facebook, camptocamp ou skitour – mais est réservé aux adhérents de notre club et accessible directement depuis notre site internet. Vous pourrez ainsi échanger sur tous les sujets « Montagne », y trouver des informations ou formations, vendre ou acheter du matériel d'occasion,...

Le deuxième objectif de ce forum est d'élargir les possibilités de pratiquer ses activités favorites au-delà des sorties encadrées « officielles » du club : chaque adhérent expérimenté pourra proposer d'emmener quelques personnes moins expérimentées (typiquement une voiture) ; ou inversement, on pourra chercher des partenaires de sortie. Cela doit permettre de la réactivité et de la souplesse – il fait beau ce week-end alors je sortirais bien – tout en apportant de la sécurité parce qu'on sort entre membres du club qui ont une certaine expérience. La validation de compétences au travers des livrets de formation est une bonne référence et une charte à signer rappelle les bonnes pratiques de chaque activité.

Ces pratiques existaient rue Thomassin puis rue Servient lorsque la permanence du club le jeudi soir était le rendez-vous privilégié pour échanger et pour décider de sorties improvisées pour le week-end. Ces forums en sont simplement le prolongement en s'appuyant sur les techniques actuelles ; c'est la marque d'un club vivant et dynamique qui sait évoluer sans renier ses racines.

D'un point de vue pratique, il y a plusieurs forums répartis par thème ou par activité. Nous avons commencé par l'escalade, l'alpinisme (incluant la randonnée alpine), la randonnée, ainsi qu'un forum général ouvert à tous les sujets. Et d'ici cet hiver nous devrions lancer des forums dédiés aux sports de neige : ski de randonnée, raquette à neige, ...

Alors n'hésitez pas à aller découvrir ces forums via notre site internet et à y participer !

Notre revue, elle aussi, a su évoluer sans renier son histoire. Vous trouverez notamment dans ce numéro un article très fouillé consacré aux avantages et inconvénients du GPS ; notre traditionnel article historique relatant, cette fois-ci, les grandes heures de l'alpinisme en Vanoise ; un compte-rendu de randonnée en Pyrénées Atlantiques lui aussi très complet ; ou encore une invitation à découvrir ou redécouvrir le Cantal...

Bonne lecture !

Karim Helal
president@clubalpinlyon.fr

Si vous désirez que vos articles, comptes-rendus, annonces et détails de vos activités etc..., paraissent dans la revue de janvier 2020, les envoyer par mail à granier.christian@gmail.com

Les photos légendées, en haute définition, sont à envoyer séparément de l'article pour la production numérique. Tous les articles originaux ayant trait à la montagne sont les bienvenus.

Date butoir pour l'édition des revues : **vendredi 22 novembre pour la revue de janvier 2020.**

La rédaction

Acheter ou offrir un ou plusieurs numéros de la Revue Alpine, vous y abonner, ou fréquenter notre bibliothèque, c'est possible même si vous n'êtes pas adhérent. [Adressez-vous au secrétariat.](#)



Les grandes heures de l'alpinisme en Vanoise

Texte et illustrations de Jean-Pierre Vignat

Le massif

Le massif de la Vanoise, intégrant le parc national du même nom, créé en 1963, occupe une très grande partie du département de la Savoie, soit près de 3500 km². Il est bien limité par l'Isère au nord et l'Arc au sud, deux cours d'eau nés dans la bordure mauriennaise de la Savoie. Le premier est issu du glacier des sources de l'Isère au pied de la Grande Aiguille rousse et le second du glacier des sources de l'Arc, à quelques kilomètres au sud-est. La fourche entre les deux rivières dessine sur une carte une forme caractéristique de poule. Le centre en est le village de Pralognan-la-Vanoise (cf. R.A. n° 631 décembre 2015). Des dorons (torrents) sectionnent, par des vallées plus ou moins profondes et étirées, les différents chaînons composant le massif. On dénombre plus de quarante sommets dépassant les 3000m, dont le plus élevé

est la pointe de la Grande Casse, qui culmine à 3855m. Ces cimes d'altitude sont ciselées par de nombreux glaciers, tous actuellement en recul.

Henri Mettrier

C'est dans ce vaste espace montagneux, moins connu et fréquenté que le massif du Mont-Blanc ou celui du Haut-Dauphiné, que, entre 1860 et les premières années du 20^{ème} siècle, tous les principaux sommets furent atteints, souvent par des grimpeurs connus ou par des alpinistes accompagnés de guides locaux ; parmi ceux-ci, Henri Mettrier mérite une place à part, à côté des Coolidge, Matthews et Puiseux (père et fils – cf. R.A. n° 628 mars 2015). Bien que le versant frontalier mauriennais, les Alpes Grées, soit hors du massif de la Vanoise, mais dans le parc national, la conquête de ses principaux sommets ne peut être détachée de celle des

cimes de Tarentaise, car réalisées par les mêmes hommes et dans la même tranche de temps.

Tout débute en 1860 par la conquête de la Grande Casse par William Matthews, grimpeur britannique réputé, guidé par le Chamoniard Michel Croz (le célèbre guide de Whympers) et accompagné d'un porteur, Etienne Favre, de Pralognan. Parmi les meilleurs alpinistes, qui posèrent leurs chaussures cloutées sur les pics encore invaincus de Vanoise, on note la présence fréquente d'Henri Mettrier, qui fut un vrai promoteur du massif. A chaque belle saison, on le remarque à Pralognan, son centre d'activités et de séjour. On trouve trace de son passage à de multiples reprises dans les hôtels, en particulier sur le registre de l'hôtel de la Vanoise. Toutes ses premières furent exécutées avec les meilleurs guides locaux, Jean-Antoine Favre (de Pralognan) et Séraphin Gromier (du Planay). Henri Mettrier est né à Langres (Haute-Marne) en 1874. Issu d'une famille de notables, il fait de brillantes études de droit, mais il s'oriente rapidement vers une activité d'historien de la géographie, des Alpes en particulier. Il est l'auteur de nombreux articles sur ce sujet et d'une cartographie de la Savoie. Il décède en 1949.

L'activité alpine de Mettrier se situe essentiellement dans les premières années du 20^{ème} siècle : conquête de sommets vierges ou voies nouvelles sur des sommets déjà atteints. Cependant, il eut des devanciers sur les hauts sommets du massif et nous ne les oublierons pas.

En 1900, Mettrier, accompagné de Jean-Antoine



Michel Croz

Favre et de Séraphin Gromier, affronte la rébarbative et réputée dangereuse aiguille de l'Epéna (3421m). Ils parviennent au sommet en utilisant des coins de fer (ébauche de l'escalade artificielle ?). En 1901, Mettrier arrive au sommet du Grand Bec de Pralognan (3398m), avec les mêmes guides, par l'arête nord. Puis s'enchaînent, en 1902, la pointe

du Vallonet (3372m), le dôme de l'Arpont par l'arête sud (3600m) ; en 1904, première du dôme de la Sache par la face ouest ; en 1905, dôme de Chasseforêt par la face nord-est (3586m) ; en 1907, dôme (3497m) et aiguille (3531m) de Polset ; en 1908, aiguille de Pécllet par le versant est (3561m) et, en 1909, l'arête sud du sommet de Bellecôte (3417m).

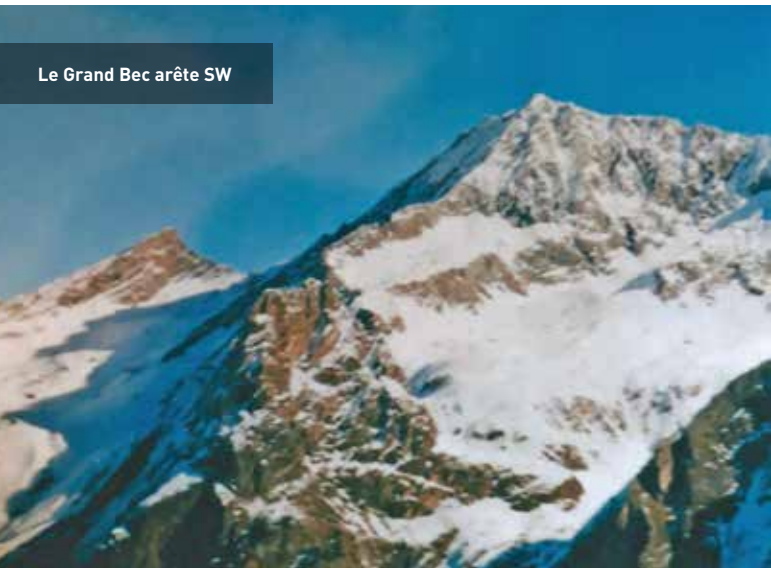
La conquête

Mais la « cueillette » des grands sommets avait débuté plus tôt. En 1861, Michel Croz atteint seul le sommet du Mont Pourri (3779m), alors qu'il est en reconnaissance pour Matthews. En 1878, le révérend W.A.B. Coolidge (pour une fois second !) et ses guides suisses, Almer, père et fils, atteignent le sommet, suivis, en 1880, par Rochat et le guide bonnevalin J. Blanc le greffier. En 1900, Pocard atteint le sommet par l'arête ouest.

Rochat et Blanc le greffier dominent la face nord glacière du mont Turia (3650m) en août 1880. Le dôme de la Sache (3601m) tombe en 1861 avec Matthews et Michel Croz. Rochat et Blanc le greffier y parviennent en 1880 par l'arête nord. La première de la pointe de la Grande Glière (3392m) est réalisée par Coolidge et les Almer en 1887. On relève la signature de Coolidge sur le registre de l'hôtel de la Vanoise, cet été-là.

Le guide Séraphin Gromier et un client s'attribuent la Petite Glière (3322m) en 1884. On retrouve le trio Coolidge-Almer à la Grande Aiguille rousse (3482m) en 1887, par l'arête nord-est ; l'arête nord est atteinte en 1898 par Paillon. Rochat et Blanc le greffier s'octroient la Petite Aiguille rousse (3432m) en 1878. Retour à la Grande Casse en 1887 avec les Puiseux et le guide Joseph Amiez pour la face nord-nord-est dite petite face nord. Sans oublier Puiseux père pour l'arête nord-est de la Grande

Le Grand Bec arête SW





La Grande Casse face W.

Motte (3653m). Toujours les Puiseux avec Joseph Amiez et G. Favre pour l'arête est du sommet de Belle-côte. Encore Coolidge et les Almer pour la pointe de Méan Martin (3330m) en 1883 et pour l'arête sud de la pointe du Creux noir (3153m) en 1889.



L'Epena col de la Grande Casse petite face N.



Les Glières

Et les sommets tombent : la Grande Sassièr (3747m) en 1860 par Matthews et Croz ; la Levana occidentale (3593m) en 1877 par le guide J. Blanc le greffier et l'Anglais Meade ; l'Albaron (3637m) pour Helis et Blanc le greffier en 1878 ; la Pointe de l'Echelle (3422m) en 1891 par Ferrand, Roderon et Damevin ; Coolidge et ses acolytes helvètes en 1895 à la Pointe

de Charbonnel (3752m) ; et pour finir, le Lyonnais Capdepon à l'Aiguille Doran (3040m) en 1908.

Et plus tard

Au total, à la veille de la Grande Guerre, tous les sommets les plus élevés ou les plus intéressants

avaient été atteints, parfois plusieurs fois par des cheminements différents. L'âge d'or s'achève. Plus tardivement, au cours du 20^{ème} siècle, d'autres exploits furent accomplis dans le massif. Citons rapidement Bonacossa et Binaghi, en 1933, dans la face nord de la Grande Casse, dite depuis couloir des Italiens ; en 1945, l'arête ouest de la petite aiguille de l'Arcellin par Leininger et Jeangeorges ; en 1964, la face nord de l'aiguille de la Vanoise par René Desmaison et André Bertrand ; en 1967, la face sud de la Petite Glière, par Jean Pettex... et bien d'autres qui mériteraient d'être cités ici.

Les saisons, les années se sont succédé, les voies des premiers ascensionnistes sont souvent devenues les voies normales actuelles ; de nouveaux alpinistes sont venus, de nouveaux guides aussi, tous d'excellent niveau sportif ; des voies nouvelles se sont ouvertes, souvent plus difficiles, voire très difficiles. Heureusement, les montagnes sont restées les mêmes, enfin à peu près, car le recul des glaciers, comme partout, a modifié les passages... et l'enthousiasme alpin paraît, à l'inverse, quelque peu refroidi. En témoigne le pourcentage bien faible d'authentiques alpinistes dans les refuges de Vanoise.



La Grande Casse face N

La création du parc national a permis aux plus beaux sommets d'éviter l'injure de la mécanisation des hauteurs alpines. En périphérie, d'opulentes stations de culture de « l'or blanc » étirent des centaines de kilomètres de pistes équipées de télé - phériques - sièges - cabines à l'usage de pseudo-sportifs pour qui le péage de l'effort est inadmissible. Pour certains d'entre nous, les beaux sommets de la Vanoise sont encore là. Essayons de les sauvegarder dans leur milieu naturel. Et sachez qu'il n'y a pas que le Mont Blanc dans les Alpes. ▲



Coucher de soleil depuis le refuge Jeandel

Les Pyrénées-Atlantiques

Randonnée du 7 au 18 juillet 2019

Texte de François Rambaud - Photos d'Abdelmalek Bouyahiaoui

Participants :

Marcel Barlet (encadrant),
Jean Parynzewski, Pierre-Louis Tinat,
Colette Jacquot, Charles-Henri de
Nucheze, Olivier Veyret, Abdelmalek
Bouyahiaoui, François Rambaud.

Dans le prolongement des circuits dans les Hautes Pyrénées réalisés en 2018 (cf. R.A. n° 642) et 2017 (cf. R.A. n° 638), Marcel nous a concocté un minutieux programme plus à l'ouest, associant les sommets ou ports (col en occitan) importants et des visites de sites souterrains remarquables. Nous nous trouvons d'abord dans le Béarn (vallée d'Aspe) puis dans le pays basque avec ses églises romanes magnifiques, où l'arrivée s'est effectuée en Espagne à Roncesvalles, une étape emblématique pour les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle et un lieu chargé d'histoire (mort de Roland le 15 août 778, neveu de Charlemagne). Les sommets sont donc moins hauts, mais les vallées profondes et souvent raides. Ces régions sont très peu habitées ; nous avons traversé de nom-

breuses estives, majoritairement utilisées par les brebis, mais étonnement, aussi par des hordes de chevaux sauvages ! On nous a expliqué que cet élevage est destiné à la boucherie : les Espagnols en consomment, mais surtout les Japonais, ce qui a entraîné un doublement de son prix.

Notre programme est synthétisé en fin d'article pour ceux qui voudraient s'en inspirer. Prévu au départ en itinérance, il a été habilement transformé de manière à ce que les voitures nous suivent, pour permettre à certains de se préserver physiquement. Nous donnons ci-dessous au lecteur quelques explications ou commentaires sur certains points saillants de notre beau périple.

Sur la géologie rencontrée

La chaîne des Pyrénées est à la fois jeune et ancienne selon l'échelle des temps géologiques : jeune car la surrection du relief actuel s'est produite il y a 40 millions d'années, en même temps que les Alpes, durant l'ère tertiaire. Elle est ancienne car les roches et matériaux surélevés ne se sont pas formés à ce moment-là mais bien plus tôt. Ils préexistaient à la chaîne, durant les ères secondaire et primaire (émergence hercynienne), voire avant. À l'ouest, on trouve beaucoup de couches calcaires, ce qui explique les nombreuses grottes et réseaux karstiques, tandis que la partie orientale est surtout constituée par du granite et du gneiss. Les calcaires que nous avons rencontrés sont donc différents, provenant de plusieurs époques, pas faciles à identifier... Notons aussi les roches rouges du permien (pélites) au col du Somport et l'abondance des poudingues (roches détritiques arrondies cimentées) un peu partout.

Quelques mots sur l'action étonnante de l'eau sur ces paysages calcaires, que l'on remonte au million d'années dans les Pyrénées : outre son action physique, elle a également une action chimique insidieuse lui permettant de traverser peu à peu ces couches calcaires, en les dissolvant partiellement, en créant des lapiaz, puis des cavités souterraines, qu'on appelle gouffres, grottes ou avens dans les causses. En traversant l'atmosphère et le sol, l'eau de pluie s'enrichit en dioxyde de carbone. Elle devient légèrement acide puis capable de dissoudre le calcaire (carbonate de calcium). On parle alors de paysage karstique. Quand le calcaire est dissous, il reste sur le sol l'argile rouge qu'il contenait. Cette argile s'accumule dans des dépressions appelées dolines. Enfin, lorsqu'une goutte d'eau stagne au plafond ou tombe au fond de l'aven se forment les stalactites ainsi que les stalagmites, à des vitesses très variables (de quelques centimètres par an à moins d'un millimètre par millénaire), selon la teneur de l'eau en sels minéraux, selon le débit de l'eau et selon la vitesse d'évaporation ou la présence de bactéries qui peuvent accélérer le phénomène de cristallisation.

Les grottes de Bétharram

Découvertes en 1819 par un ancien grognard de Napoléon, elles sont certainement les plus curieuses à voir. La partie visitée des grottes s'étend sur 2,8kms avec une impressionnante dénivellation de 80m. Le parcours souterrain de la rivière est de 3,5kms. Le visiteur pénètre dans la montagne par un orifice naturel et en ressort par un tunnel



réalisé dans les années 1920. La partie supérieure comprend de vastes salles très riches en concrétions. Le gouffre relie cet étage à celui de la rivière. La partie inférieure suit une faille naturelle, témoin de ce travail chimique impressionnant de l'eau. La grotte est en activité. La formation de stalagmites et de stalactites est toujours en cours, l'eau ruisse-
lant de toutes parts et déposant encore de multiples nuances de calcites sur les parois.

Le chemin de la mâture

Lieu chargé d'histoire, le chemin de la mâture est une voie creusée dans la roche comme par le sabre d'un géant. C'est au XVII^{ème} siècle, sous le règne de Louis XIV, que fut réalisé ce passage permettant à la Marine d'acheminer toutes les pièces de bois qu'exigeait la construction des navires, dont les mats en particulier, qui ont donné le nom à ce chemin. A mi-paroi d'un ravin, cette gouttière profonde surplombe le torrent du Sescoué. La Marine royale se trouvait en piteux état, puisque seule une dizaine de vaisseaux de mer était en état de fonctionnement. A titre de comparaison, la Marine anglaise comptait 157 navires. Une incongruité absolue pour le roi qui souhaita donc que sa Marine

devienne plus puissante afin de disposer d'un instrument de dissuasion en cas de conflit. On raconte que ce chemin n'a servi que 6 ans jusqu'à épuisement de la ressource. Il est très utile aujourd'hui ; c'est le passage pour le GR10.

Le fort de Portalet

Ce fort n'a jamais servi à ce pour quoi il était destiné : se protéger d'une attaque espagnole. Il a été construit en 1842, face au chemin de la mâtüre, sur ordre de Louis-Philippe pour garder la frontière des Pyrénées. Les travaux ont été réalisés dans un environnement pénible (rochers, climat, dans un verrou glaciaire du gave d'Aspe, très faible accessibilité) et durèrent jusqu'en 1870. Le fort prend le nom de l'ancien péage médiéval, le Portalet, qui était situé 100 mètres plus bas. Le fort était conçu pour abriter 300 soldats, capables de résister à un siège d'une semaine ; ils n'ont jamais eu à se battre. Les canons et munitions ont ensuite déménagé vers le front tragique de la grande Guerre.

Ce fort fut occupé de 1871 à 1925 par le 18^{ème} régiment d'infanterie de Pau. Il fut ensuite abandonné par l'armée et loué à une colonie de vacances jusqu'en 1939 (les enfants n'en ont pas gardé un bon souvenir). Il servit ensuite de prison ; il doit sa célébrité aux personnalités politiques qui y furent internées sous le régime de Vichy : Blum, Daladier, Reynaud, Mandel, Gamelin... puis, après guerre, ironie de l'histoire, Pétain y a été enfermé pendant 3 mois.

La visite est étonnante : le fort est construit sur plusieurs niveaux, d'une altitude comprise entre 700 et 800m. Les marches sont nombreuses ; il faut de bonnes chaussures, un peu d'eau et une petite laine. Des galeries sont creusées dans la roche, crénelées ou à meurtrières. Le four à pain, creusé dans la roche, est impressionnant.

Le pic des moines (2349m)

La montée par le col éponyme s'est finie dans les nuages, le temps de voir au loin un isard dévaler la pente. Sans visibilité, l'exercice à la boussole/altimètre est le bienvenu pour se positionner. Sans grande illusion d'y voir plus clair, nous sommes montés au pic, intéressant challenge où sur la fin (émergence schisteuse acérée) il faut mettre les mains et bien rester sur la crête, où les prises sont nombreuses. Il a fallu laisser les bâtons et retrousser la cape pour voir ses pieds.



Pic d'Anie - montée de la dernière partie pyramidale

Le pic d'Anie (2504m)

Si la montée finale de la petite pyramide est bien facile, il en est tout autrement concernant son approche aller et retour ! Désert minéral calcaire du crétacé, les « Arres¹ » (lapiatz ou karst pour les géologues) sont une curiosité naturelle, ici de très grande ampleur. Elles ne sont pas uniques dans les Pyrénées, mais ce sont a priori les plus étendues et impressionnantes d'Europe. Avec ses voisines de l'Insole, de Soumcouy et quelques autres, les Arres occupent le haut des vallées de Barétous et de Roncal, à califourchon entre la France et l'Espagne. L'eau est, bien sûr, absente de la surface ; elle s'écoule goutte à goutte dans les entrailles de la terre pour former un des plus grands réseaux souterrains du monde. Le calcaire, mis à nu par l'érosion chimique indiquée plus haut, est sillonné de profondes crevasses, dont le fameux gouffre de la Pierre Saint-Martin. De loin en loin, quelques pins

¹ Terme provenant du basque : harria, la pierre



Sommet du pic d'Anie (2504m)



à crochets sont un signe de vie dans cet univers minéral. On a parfois la surprise d'en découvrir dans un matelas « d'herbe à sieste », ponctué de touches florales colorées. On s'aperçoit rapidement que dans ces Arres, le plus court chemin n'est pas la ligne droite. Pour traverser ce désert, il faut souvent sauter, parfois contourner, ou suivre un petit névé, bref, un chemin « casse-pattes ». Le jalonnement, par cairns, est discret ; il faut être attentif. Des randonneurs nous ont signalé s'être un peu égarés, en perdant une bonne heure et demi à l'aller. Pour évoquer l'exploration souterraine, les superlatifs sont pléthoriques. En plus d'un demi-siècle, des milliers et des milliers d'heures ont été nécessaires pour répertorier les 370km que forme l'ensemble de quatre réseaux de la Pierre Saint-Martin. 1410m de dénivelé séparent l'entrée la plus haute du point le plus bas atteint à ce jour. Sur le sommet lui-même, nous avons bénéficié d'un grand soleil et d'une visibilité parfaite.

La grotte de la Verna



En 1953, une équipe de spéléologues débouche sans le savoir dans la plus grande salle souterraine (connue) du monde, la grotte de la Verna, à 240m sous la surface. Ses dimensions sont hors normes : 250m de diamètre et 190m de haut, au cœur du gigantesque réseau de rivières souterraines du massif calcaire de la Pierre Saint-Martin, du désert minéral que nous avons traversé la veille. Aujourd'hui, le visiteur y accède facilement par un tunnel réalisé par EDF, intéressé par le cap-

tage du gave souterrain. Son projet est abandonné, laissant la place aux visites touristiques. Plus bas, vers l'aval et plus haut vers le pic d'Anie, les explorations continuent car « la Pierre » n'a pas encore livré tous ses secrets.

La genèse de la Verna commence il y a un million d'années : les glaciers recouvrent une partie des vallées, et sous l'effet de l'érosion des calcaires, le gouffre de la Pierre Saint-Martin commence à se former, - 500 000 ans, l'eau creuse des vides importants dans le calcaire dévonien, - 200 000 ans, les vides proches les uns des autres s'agrandissent et l'équilibre mécanique est rompu, la grande salle de la Verna est née. Le torrent n'emprunte plus la même sortie, la galerie Aranzadi. Il n'y a pas de percolation qui permette la formation de stalactites et stalagmites.

Dans cette grotte, nous avons observé très clairement la discordance hercynienne, entre deux calcaires d'époques très différentes, dévonien (première poussée des Pyrénées) et crétacé supérieur, suite à une phase tectonique...

La flore

Nous avons bien sûr retrouvé l'iris des Pyrénées, magnifique en cette saison, le chardon bleu spécifique aussi des Pyrénées, ainsi que de nombreuses digitales car nous étions en général en dessous des 1500m.

Pour conclure, un grand merci à Marcel, pour ce très beau périple. Nous avons complété avec ravissement notre connaissance de ce massif si contrasté. Nous avons été très bien reçus, et avons apprécié la bière artisanale locale, toujours disponible. Enfin, merci à tous pour la bonne humeur et l'humour qui ont présidé tout au long de ce périple.

Résumé synthétique du programme :

J1 : départ de Lyon à 5h, visite de la grotte de Be-tharram - Gîte Despourrins dans le village d'Accous (420m) dans la vallée d'Aspe.

J2 : montée du chemin de la mâtüre - D+ 700m, 7kms - Visite guidée du fort du Portalet puis refuge Aysa, situé au col du Somport (1632m).

J3 : montée dans un petit brouillard au Pic des moines (2350m) depuis la station de ski d'Astun en Espagne, retour sous la pluie au refuge d'Aysa - D+ 700m, 8kms.

J4 : départ du village de Borce (650m), GR10, montée au col de Barrancq, descente au gîte de Lhers, puis de Lescun au refuge Aberouat (1450m), vue magnifique sur le pic d'Anie et la vallée de Lescun - D+ 1600m, 15km.

J5 : GR10, montée sous les orgues de Camplong au pas d'Azuns (1870m), puis au pas d'Osque (1922m) et descente au refuge Jeandel (station Pierre Saint Martin - 1600m) - D+ 550m, 10km.

J6 : montée au Pic d'Anie (2504m) par les immenses Arres (ou lapiaz) d'Anie - D+ 900m, 15km. Déplacement en voiture au gîte Santa à St Engrace.

J7 : visite guidée de la grotte de la Verna (3h) puis tour des gorges de Kakouéta (3h) - gîte Logibar à Larrau.

J8 : boucle dans les gorges d'Holzarté et d'Olhadubi - D+ 850m, 12kms. Retour au gîte Logibar.

J9 : montée de Larrau (620m) au pic d'Orhy (2017m) par le col d'Erroimendi, descente au port de Larrau le long de la frontière - D+ 1400m, 14 kms. Déplacement au chalet d'Iraty (1350m).

J10 : suivi du GR10, descente au chalet Pedro (990m), montée au mont Okabé (1460m) puis passage aux Cromlechs d'Okabé, descente au col d'Irau - D+ 600m, 13kms. Déplacement à l'hôtel Beherobie, les sources de la Nive avec piscine et jacuzzi (650m).

J11 : montée au col d'Orgambide, montée à la tour Urculu (1419m), descente au col Bentarte, puis suivi du GR11, longue descente dans les hêtres vers Roncesvalles - D+ 1100m, 18km.

J12 : Retour à Lyon, en passant par la case « fromage de brebis et confiture de cerises noires ». ▲



Luxuriance dans les gorges étroites d'Olhadubi

Géologie : le retour

Par Robert Fanton

Ce début du 21^{ème} siècle voit le retour d'une oubliée de longue date : la géologie.

Longtemps, elle a été ignorée par la société, qui gardait d'elle une image austère et ennuyeuse. Pourtant les hommes anciens et les aménageurs, principalement en montagne, y ont toujours été sensibles. Si on choisit l'emplacement d'un village, le tracé d'une route ou le profil d'un barrage, sans être sensible à la réalité du terrain, on risque de ne pas aller bien loin. Mais les temps changent. Sur le modèle des pays anglo-saxons, des sentiers géologiques ouvrent, des « géoparcs » se développent, une documentation claire et attrayante est désormais disponible. Le besoin de savoir comment notre planète fonctionne et évolue va croissant.

Des géologues nous ont bien montré que tous les paysages, et encore plus ceux de montagne, se modifient et sont le produit d'une histoire qui est loin d'être finie. Ils nous ont aussi fait comprendre que la nature ne fait jamais deux fois la même chose. Cette impression est ressentie par tous ceux qui courent la montagne ; ils sentent bien, à chaque paysage traversé, que toute beauté n'existe qu'en un seul exemplaire. Protégeons-le !

Voici quelques témoignages de géologues devenus montagnards, ou de montagnards devenus géologues, sur la beauté et la poésie de notre planète dans ses hautes terres.

« La géologie nous fait toucher du doigt l'inanité des apparences, l'instabilité des systèmes les mieux ordonnés, la fragilité des édifices les plus solides, le caractère provisoire et contingent de toutes les choses créées. Elle nous fait une âme capable de comprendre que tout passe dans l'univers, et que lui-même est le sujet du temps. » (Pierre Termier)

« Le géologue est l'homme qui assiste aux changements du visage de la Terre. Il remonte le cours du temps et plane par-dessus les âges écoulés.

PORTFOLIO - MONTAGNE ET GÉOLOGIE



Gorges du Rhin (Ruinaulta en romanche) - creusées dans la craie - canton des Grisons (Suisse)

Le temps, ce grand ennemi des autres hommes, est son ami à lui. Le géologue voit, de ses yeux, la planète vieillir, se rider ; puis ses rides s'effacent et sa vieillesse fait place à une jeunesse nouvelle. Il est témoin de la naissance des montagnes, quand elles surgissent du sein des plaines ou du sein de l'océan ; il est témoin de leur déclin, quand, usées lentement par l'inlassable érosion, elles abaissent leurs crêtes, s'aplanissent et même, parfois, disparaissent sous le retour des flots vainqueurs. Dans la solitude où il marche, ses pas réveillent des milliards d'êtres, font lever d'immenses rumeurs qui se prolongent en échos indéfinis. Vingt fois par jour, il a ce frisson dont aucune langue humaine ne peut rendre le charme et que donne l'approche de l'inconnaissable. » (Pierre Termier : causerie radiodiffusée le 30 octobre 1927 : en regardant tourner la Terre)

Extrait de « déserts solitaires », livre de Edward Abbey, écrivain, ranger de parcs nationaux américains et géologue amateur. Ce livre évoque sa vie dans une région montagneuse et désertique de l'Utah, riche en canyons et arches naturelles : « un objet surnaturel, beau, fantastique, rencontré dans la nature, tel que Delicate arch, a le singulier pouvoir de nous rappeler – comme le roc, la lumière du soleil, le vent et le désert – que là-bas il y a un monde différent, beaucoup plus vieux, plus grand et plus profond que le nôtre, un monde qui entoure et soutient le petit monde des hommes, comme la mer et le ciel entourent et soutiennent le bateau. »

« Pour le géologue, la montagne n'est pas un bloc inerte, à peine sensible à l'érosion du temps, mais une entité vivante, changeante et mouvante. »

(Maurice Mattauer) ▲



Spider rock canyon de Chelly- Arizona (USA) - grès + oxyde de fer



Mallos de Riglos - Pyrénées espagnoles - falaises de conglomérat



Ecosse ile de Skye rocher old man of Storr - basalte



Monument national de Tent rock - Nouveau Mexique (USA) - action de l'érosion dans des cendres volcaniques



Bardenas reales- nord Espagne paysage de badlands (mauvais terrains), surtout de marnes



Entonnoir de dissolution dans du gypse au petit Montcenis



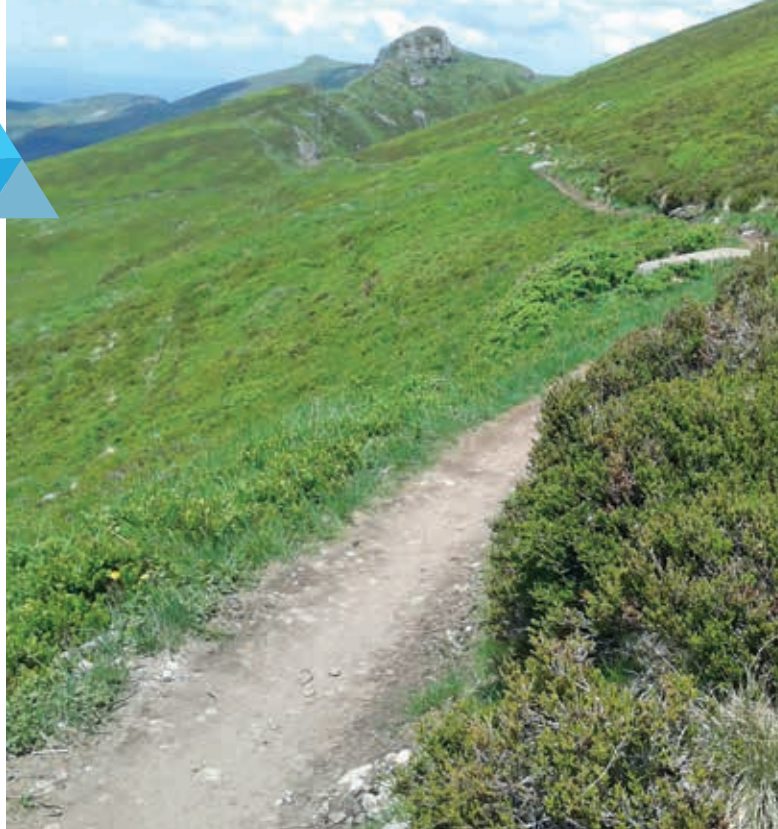
Lapias dans le Parmelan - massif des Bornes

Et si l'on randonnait en Auvergne ?

Par Christian Granier

Depuis 2015, les régions Rhône-Alpes et Auvergne ont fusionné pour créer un territoire grand comme la république d'Irlande. Le regard des cafistes lyonnais a toujours été tourné vers l'est, vers les Alpes. Et si nous découvriions la partie ouest de notre nouvelle région ?

Oh certes, le Massif central n'atteint pas les 2000m, altitude que tout massif préalpin dépasse, mais est-ce une raison pour le dédaigner ? D'ailleurs, en partant vers l'ouest, les chauffeurs n'auraient le soleil dans les yeux ni à l'aller, ni au retour, inconvénient fréquent quand nous prenons la direction de Chambéry ou Grenoble. Délaissions l'A43 et empruntons l'A89. Depuis Thiers, nous découvrons les premiers sommets auvergnats, la chaîne des puys et le Puy de Dôme, face à nous et, plus loin au sud, les monts Dore et le massif du Sancy (1885m), point culminant du Massif central. On peut bien sûr découvrir ces montagnes du département du Puy de Dôme, mais dirigeons nous au sud vers les monts du Cantal. Il faut compter plus de 3 heures au départ de Lyon ; c'est possible pour un week-end mais il serait dommage de ne pas y rester plusieurs jours. En effet, nous sommes dans l'ancien volcan le plus étendu d'Europe, d'un diamètre de 60/70 kms. Le Plomb du Cantal ne rend que 30m au Puy de Sancy, mais il est entouré de nombreux sommets dépassant 1600m. Lorsqu'on est au cœur du massif, au Puy Mary (1783m), on ressent l'aspect véritablement alpin de ces montagnes, boisées, verdoyantes, avec des versants escarpés, des vallées parfois étroites et un relief accidenté. Les dénivelées courantes avoisinent les 700/800m, mais pour peu que vous rejoigniez une vallée et remontiez sur un autre versant, vous pourrez afficher fièrement plus de 1000m positif. La plupart des sports de montagne sont proposés. Pour l'escalade, seul le roc d'Hozières est réputé. Par contre les vététistes et randonneurs ont de larges possibilités. L'hiver, le climat est rude et l'enneigement abondant permettant les sorties en raquettes. On peut pratiquer le ski de fond, de randonnée et de piste (station du Lioran).



Le secteur du Puy Mary est classé « grand site de France ». L'été, c'est noir de monde, d'autant que, du pas de Peyrol (1589m), plus haut col routier du Massif central, il n'y a que 200m à gravir, par un escalier-boulevard pour atteindre la cime. Si vous ne souhaitez pas vous mêler à la foule, les 140 kms du GR 400 font le tour du massif, avec plusieurs boucles, des chemins de crêtes, au cœur des



Le Puy Griou



Sur le plateau
du Limon

bruyères et des genêts (en juin) et de larges panoramas, que ce soit au Puy Griou (1690m – curieux cône de phonolite – il faut mettre un peu les mains sur les dalles terminales), au Puy de Peyre-Arse (1806m – voisin du puy Mary dont il est séparé par la brèche de Roland – Durandal aurait-elle frappé en Auvergne ?) ou au Puy Chavaroche (1739m). Venant du nord, de Clermont-Ferrand, vous pouvez commencer vos excursions cantaliennes par le plateau du Limon, beaucoup moins connu que le Cézallier au nord ou l'Aubrac au sud, mais tout aussi austère et envoûtant – sensation d'être seul au milieu de nulle part. Cette zone d'estive, sans un arbre, est traversée par le sentier des « Quirous ». Ces cairns, dont l'origine remonterait au Moyen-âge, permettaient, comme tout bon cairn qui se respecte, de ne pas s'égarer dans cette immensité, sans repères. Environ deux cents, espacés de 20m, ont été restaurés. Il vous faudra franchir de nombreuses clôtures ou ramper sous des fils barbelés qui séparent les nombreux parcs à bestiaux. Même si on est près de Salers, les vaches de race Salers sont minoritaires par rapport aux Aubrac, les troupeaux appartenant surtout à des éleveurs nord-aveyronnais. Vous arriverez tout en douceur au Puy de Niermont (1620m) pour un premier aperçu sur le Puy Mary.

Ayant gagné le GR 400, ne comptez pas sur un refuge CAF pour vous héberger. Il n'y en a pas dans le dépar-

tement du Cantal. De nombreux gîtes en vallée vous accueilleront. Quelques burons en altitude se sont reconvertis, tel le refuge de Meije-Coste, au-dessus de la station du Lioran, et sous le Téton de Vénus (1669m). Le gardien est un contempteur du CAF, ce qui donne des discussions fort animées. Sa spécialité, la truffade, qu'il prépare tous les soirs ; elle est très bonne.

Mesdames et messieurs les encadrants, étonnez-nous : proposez le Cantal ! ▲



Refuge de
Meije-Coste

Les 100 ans de Paul...

Textes de Michel Bligny et
Jean-Pierre Vignat
Photos de Christian Granier

Le lundi 24 juin dernier, notre ami Paul Ferraton a soufflé ses 100 bougies dans nos locaux du club alpin.

Ce fut pour nous l'occasion de lui préparer une très belle fête en présence de nombreux amis et notamment de Nicolas Raynaud, le président de la FFCAM, qui, à cette occasion lui a remis la médaille du mérite de notre fédération.

Il y avait foule cette soirée-là, près de 100 personnes, toutes enchantées de pouvoir participer à un tel événement et de partager plusieurs verres de l'amitié ainsi que le gâteau d'anniversaire...

Après les interventions chaleureuses de Karim Hella, Jean-Pierre Vignat (cf. infra) et Jeanne Béraud, Nicolas Raynaud prononça lui-aussi des paroles affectueuses à l'encontre de notre cher Paul, qu'il connaît très bien, pour avoir débuté au CAF de Lyon.

La prochaine fête : les 110 ans de Paul ?



Paul, Nicolas et Karim



Avec Nicolas Raynaud

Cher ami Paul,
on a beaucoup parlé de toi ces temps-ci, beaucoup écrit aussi, moi en particulier. Aussi, je vais dire quelques mots qui devraient sortir du déjà connu. Je vais parler de monsieur Paul Ferraton, centenaire certes, mais plus jeune d'esprit et de cœur que beaucoup d'entre nous.

D'abord le physique. Paul, tu n'es pas grand, et alors ! Un vieux proverbe bourgeois du siècle dernier ne dit-il pas « qu'on est toujours

assez grand pour dépenser son capital ». Il y a eu des génies de petite taille, des savants, des ingénieurs, des hommes de lettres, des médecins, des découvreurs, qui n'atteignaient pas tous la taille du Français moyen. L'essentiel n'est pas la taille de l'enveloppe, mais ce qu'il y a dedans. La longueur des jambes ne préjuge pas de leur vigueur. Avec une hauteur limitée, on peut trouver en escalade des prises que les grands ignorent pour ne pas les voir. Une taille modeste

ne gêne pas pour être résistant voire fort, tout en offrant une plus grande résistance aux vents ; autre avantage, une surface corporelle réduite minimise l'effet des rayons UV sur la peau, limite la chance de recevoir une pierre venue du haut ou d'être victime de la foudre.

Mais parlons surtout de Paul Ferraton, affectif, le siège de ces fonctions étant notre cerveau ; il n'a pas besoin d'être très gros pour être performant. Et bien Paul, tu es muni d'un cerveau dont j'ignore la taille, mais qui reste celui d'un brillant ingénieur et d'un grand président de club. La sphère affective est chez toi hyper-développée : mari attentionné, excellent père, ami loyal et fidèle. Toujours curieux d'apprendre et de te tenir au courant sur tout, esprit rationnel et organisé en recherche des améliorations tout en étant gardien, garant du passé positif et glorieux. Enfin, tu aimes partager tes idées et tu en as sur beaucoup de thèmes. Converser avec toi est toujours enrichissant ; on aime ta pondération, ta réflexion et le « bien bâti » de tes options. Dommage que parfois tu n'aies pas toujours été suivi ; j'en veux pour exemple ton penchant pour l'histoire et les traditions de notre club. Pour finir, pour tes amis, dont je m'honore d'être, tu es déjà inoubliable, pas seulement parce qu'on fête ton centenaire, qui est bien une gloire mais aussi pour tout ce que tu es et que nous espérons garder encore longtemps. ▲



Vanoise - depuis l'aiguille de Polset, crêtes, glaciers, succession de reliefs

Carte ou GPS ?

par Jean-Christophe Segault
initiateur randonnée et ski-alpinisme,
instructeur cartographie et nivologie

J'ai parfois l'impression d'assister à une énième version de la querelle des anciens et des modernes :

- Moi, je ne prends plus de carte. J'ai « Iphigénie » sur mon téléphone

- Moi je n'ai pas confiance dans les GPS. Rien ne vaut une bonne vieille carte !

Je vous propose de dépassionner le débat et de faire le point sur l'évolution des techniques à notre disposition et sur l'impact dans nos sorties. En restant en France, pour simplifier.

Internet

Avant même d'aborder le chapitre GPS, regardons ce qui est disponible sur le net. De nombreux sites, Géoportail, site de l'IGN en premier, permettent d'afficher gratuitement les cartes IGN sur nos écrans. On peut à loisir étudier les parcours projetés ou déjà réalisés. En cherchant un peu, on trouve des retours d'expérience d'autres pratiquants, par exemple des traces GPS réelles nous donnant l'itinéraire précis effectué. C'est très utile pour les activités telles que le ski de randonnée où tout n'est pas précisé sur la carte. Le côté réseaux sociaux d'internet donne aussi des informations récentes, particulièrement intéressantes pour le ski en début et fin de saison pour connaître l'enneigement.

J'entends déjà certains critiquer le manque de pertinence des informations venues du net. Mais qu'en était-il autrefois et encore maintenant des informations recueillies de vive voix au refuge ou sur un sentier ? Doit-on faire plus confiance parce qu'on voit la personne ? L'intérêt d'une trace GPS réellement parcourue est son côté factuel : la personne est passée à cet endroit. La facilité ou la difficulté rencontrées sont plus subjectives. Pour les amateurs de poudreuse, l'IGN a développé un outil fantastique : la représentation colorée des pentes. Les couleurs jaune (entre 30 et 35°), orange (< 40°), rouge (< 45°) et violette (> 45°) indiquent immédiatement dans quelle difficulté de ski on va se trouver mais surtout à quel risque d'avalanche on s'expose. C'est très visuel et en un coup d'œil on sait dans quel environnement on sera.

Cartes IGN

Si vous avez acheté une carte IGN récemment (depuis 2017), avez-vous remarqué que le quadrillage bleu est désormais parallèle aux bords de la carte ? Ce n'était pas le cas avant. Cela signifie que nous voyons désormais une représentation du terrain suivant les coordonnées UTM, conçues pour les GPS. En cherchant dans la légende, vous trouverez sans doute que le nord géographique n'est plus aligné avec le bord de la carte ! On y voit les 3 nord : géographique, magnétique et le bord de carte (= nord des coordonnées UTM). Petit rappel sur les carrés bleus : ils font 1 km sur 1 km. Si les cartes utilisent les coordonnées GPS comme éléments principaux de représentation, cela prouve bien que le GPS est devenu indispensable aujourd'hui et a relégué la boussole aux oubliettes (c'est un peu provocateur mais tout juste). A ma connaissance, la représentation des pentes à l'aide des couleurs n'est pas disponible en carte papier. On en voit cependant dans certains refuges qui ont leur carte personnalisée, centrée sur ledit refuge.

Les GPS

On peut distinguer deux types de GPS : les vrais GPS, appareils dédiés à cette fonction (principalement Garmin) et les fonctions GPS installées sur des smartphones.

Aujourd'hui, presque tout le monde a un smartphone capable d'héberger une application de type Iphigénie (il en existe d'autres que je connais moins bien). Pour 15€ par an, on a les cartes de toute la France et d'autres pays (testé en Norvège) sur son téléphone. L'immense avantage de cette solution est de pouvoir se situer en temps réel sur une carte IGN. C'est magique ! Et c'est relativement intuitif, au moins pour les fonctions de base. Le CAFLV organise d'ailleurs des formations à ces outils. Les principaux inconvénients des smartphones sont leur autonomie et leur utilisation en conditions difficiles (pluie, neige, froid). Mais on peut trouver des parades : batterie supplémentaire, protection...

Pour les skieurs, on peut voir la carte colorée des pentes.

Les GPS classiques sont moins fragiles et sont

Devoluy - l'Obiou





Aravis - vue sur la Pointe percée depuis la pointe d'Areu relief tourmenté, arêtes, vallons

dotés d'une meilleure autonomie. Par contre l'écran est plus petit et on n'a pas toujours le fond de carte IGN. De plus, ils représentent un coût non négligeable à l'achat. Je les conseille pour des raids de plusieurs jours sur un itinéraire préparé à l'avance.

Avantages-inconvénients

Alors, me direz-vous, peut-on se contenter de son smartphone pour partir en montagne ? Oui, dans de très nombreux cas, surtout si l'engagement est faible, typiquement rando à la journée avec un téléphone bien chargé. Cependant, il faut avoir conscience des limites de ces appareils électroniques. Il leur arrive de bugger ! J'ai déjà vu un « Iphone », équipé d'« Iphigénie », être décalé de plus d'un km et annoncer une altitude de 5300m, alors que nous étions dans les Cérès. Tout est revenu normal plus d'une demi-heure plus tard. J'ai aussi vu mon « Etrex 30 » se déprogrammer et ne plus afficher le fond de carte.

Avec la carte papier on n'a pas ces inconvénients. Mais surtout la carte a une échelle fixe au 1/25 000^{ème} pour laquelle on a des repères d'évaluation des distances. C'est important pour les raids de plusieurs jours (à pied ou à ski) où la vue d'ensemble du massif est bien utile. Sur une carte,

on voit aussi mieux les successions montées-descentes qu'il faut anticiper.

Que dit la FFCAM ? Lors du stage instructeur cartographie-orientation, que j'ai suivi en 2017, le message a été très clair. En plus des techniques classiques d'orientation à l'aide d'une carte, un encadrant doit posséder et maîtriser un outil GPS. Les techniques évoluent, nos pratiques aussi !

Préparer sa course

Quelle que soit la discipline pratiquée en montagne, la réussite d'une course ou d'un raid commence avec la préparation en amont. Pour suivre l'itinéraire prévu, il est très important de l'avoir bien préparé en identifiant les points de passage (« waypoints »), leur altitude, les changements de direction (azimuts) et la distance (ou durée estimée) entre ces points. On peut facilement programmer tout ceci sur son GPS ou simplement bien les visualiser sur la carte et les mémoriser. Sur le terrain, avec un smartphone et une application type Iphigénie, en enregistrant sa trace (visible sur la carte), on repère très bien son cheminement. Dans la préparation, ne pas oublier de se documenter, trouver différents topos (livres, sites internet) de la course prévue et sur le net chercher des



Vercors - arête du Gerbier depuis le Ranc des Agnelons

comptes-rendus de sorties avec enregistrement des traces GPS effectuées.

En conclusion

Carte et GPS sont des outils complémentaires qu'il faut apprendre à maîtriser. Le mieux est de pratiquer par soi-même à chaque occasion. Les smartphones permettent d'avoir à disposition toutes les cartes IGN. A consommer sans modération !

Les CAF, celui de Lyon Villeurbanne en particulier, organisent des formations sur ces sujets. Certaines ont lieu en soirée, d'autres comme les UV carto 1 et carto 2 se déroulent sur 2 jours entiers. N'hésitez pas à vous inscrire sur le site du club ou de la fédération. ▲



Cordonnerie Artisanale
D. Meunier

**Réparation de
chaussons d'escalade
chaussures de montagne,**
clés, télécommandes de garage, tampons, gravure,
cartes de visites, plastification, photocopies,
vente de petite maroquinerie

90,bis rue Servient Lyon 3^e – tél. 04 78 62 20 70 – Fax : 04 78 42 20 73
du lundi au vendredi 7h-19h, samedi 7h30-12h30

LYON CONCEPT 04 78 58 29 13

Vérâtre ou grande gentiane jaune ?

Texte de Martine Michalon-Moyne

Photos de Martine et Christel Kitzinger

Levez le doute, vous ne vous tromperez plus !

Par un beau dimanche du 30 juin, Christel nous conduit diligemment, -botanistes en herbe que nous sommes -et photographes (avec Philippe), pour aller à la chasse à la flore alpine.

Nous cheminons jusqu'au plateau de l'Alpette, sous le Granier, tout juste remis de ses blessures du 7 mai 2016.

Au départ de la route forestière, voilà un décor de géraniums des bois, petites valérianes blanches en forme, et un ou deux plants de lys martagon déjà défloris.

Dans la montée en forêt, les feuillus, hêtres etc... prennent la place des fleurs.

Sur le plateau, carrément calcaire, vu les plantes qui se présentent, l'enthousiasme se concentre sur une belle gentiane acaule (a-privatif acaule donc sans tige, mais en réalité elle a un peu de tige comme son nom ne l'indique pas : facétie de la botanique !).

Nous sommes à 1540m, là où se chevauchent sur le terrain : vérâtre et grande gentiane jaune, et les questions fusent : qui est qui ?

Pour faire un vérâtre-Veratrum album (famille des Mélanthiacées, anciennement Liliacées) il faut une tige haute, des feuilles vert foncé marqué, forte-



Verâtre à gauche gentiane à droite



Verâtre et ses feuilles alternes

ment plissées, disposées en alternance (alternes) sur la tige ; et des fleurs blanc-verdâtre en long épi serré encore absentes en juin.

Le vérâtre est toxique par ses alcaloïdes puissants, mais pas la grande gentiane jaune (famille des Gentianacées), elle, apéritive par sa racine ; la voilà tout à côté, sur le même territoire, alors ne nous trompons pas : surtout avant l'apparition des fleurs ! Elle a la même hauteur de tige, des feuilles vert plus clair glauque et dites opposées (en face à face), c'est essentiel pour la distinguer de sa pseudo jumelle vérâtre.

Les fleurs jaune vif sont verticillées, par étages, autour de la tige.

Après ce jeu des différences et ressemblances, on se réjouit des potentilles, hélianthèmes, benoites des montagnes, anthyllides vulnéraires, alchémilles, achillées millefeuilles, céraistes, euphorbes petit-chêne, raiponces orbiculaires, myosotis des alpes, orchis noir vanillé.

Et au retour, inopinément, nous avons la superbe vision d'un sabot de Vénus encore fleuri, 15 mn avant la ligne d'arrivée.

Chance ! ▲



Gentiane acaule



Sabot de Vénus



Le bonheur est dans la montagne

Texte de Cécile Boudret

Photos de Christian Granier

Il est temps d'attraper son sac à dos
Et de suivre le sentier qui serpente en lacets.

Il est temps d'oublier ses soucis
Et de saisir la délicatesse du chant des oiseaux.

Il est temps de s'agenouiller devant la source
Et de se désaltérer au filet d'eau fraîche.

Il est temps d'arrêter son cheminement
Et de humer le délicieux parfum des fleurs sauvages.

Il est temps de sortir ses vivres de course
Et de s'installer dans l'herbe douce du pâturage.

Il est temps de prendre ses jumelles
Et d'observer les jeunes chamois bondir dans le pierrier.

Il est temps d'enlever ses grosses chaussures
Et d'effleurer l'eau cristalline du torrent.

Il est temps d'ouvrir la porte du refuge
Et de tremper ses lèvres dans la soupe fumante.

Il est temps de sortir sur la terrasse
Et d'admirer la descente flamboyante du soleil derrière la crête.

Il est temps de dérouler son sac de couchage
Et de s'endormir sous la voûte de la Voie Lactée.

Il est temps... ▲



-10%*
LICENCIÉS FCAM



Ski Snow
Escalade
Alpinisme
Running Trail
Randonnée
Life Style
Camping
Sports d'eau
Voyage

*Sur présentation de la licence FCAM, Offre non-cumulable. Valable jusqu'au 31 décembre 2019. Hors livrairie et appareil de mesure.

04 78 34 59 55 | **FRANCHEVILLE LYON**
www.espacemontagne-lyon.fr | 63 Avenue du Chater



- ▼ **BÂTIMENT**
- ▼ **INDUSTRIE**
- ▼ **NETTOYAGE**
- ▼ **MISE EN SÉCURITÉ**
- ▼ **ANCRAGE**
- ▼ **EVENEMENTIEL**

257 rue de Crequi
69003 LYON

Tél. : 04 78 60 24 55

Fax : 04 72 04 33 23

contact@everest-travaux.com

www.everest-travaux.com



**Au Vieux
Campeur**

www.auvieuxcampeur.fr



Carte Club

L'assurance de profiter
du meilleur du "Vieux"

Lyon - 43, cours de la Liberté

Paris Quartier Latin | Thonon-les-Bains | Sallanches | Toulouse-Labège | Strasbourg
Albertville | Marseille | Grenoble | **Chambéry**, LA boutique 100 % Coin des Affaires



AuVieuxCampeurSociete



auvieuxcampeur



@auvieuxcampeur



@Au_VieuxCampeur